

Mythologie, Lyon, 1612 - VIII, 15 : D'Amphion

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre VIII

Ce document est une traduction de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - VIII, 15 : De Amphione](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre VIII

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - VIII, 15 : De Amphione](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre X

Ce document a pour résumé :

[Mythologie, Lyon, 1612 - X \[112\] : D'Amphion](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre VIII

[Mythologie, Paris, 1627 - VIII, 16 : D'Amphion](#) est une révision de ce document

Informations sur la notice

Auteurs de la noticeÉquipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ).

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur), *Mythologie*Lyon, 1612 - VIII, 15 : D'Amphion, 1612

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 05/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/6661>

Présentation du document

PublicationLyon, Paul Frellon, 1612

ExemplaireMünchener DigitalisierungsZentrum (MDZ): exemplaire d'Augsburg, Staats- und Stadtbibliothek -- 4 Alt 76

Formatin-4
Langue(s)Français
Paginationp. [928]-[932]
Illustrationaucune

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses[Amphion](#)

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 06/09/2019 Dernière
modification le 25/11/2024

enfant à l'eschole, & le venoit requerre pour le rendre à Baja d'où il estoit. Si cela peut estre vray, chacun a son liberal arbitre pour en iuger. quoy que soit nous ne voyons point que chose semblable (comme il a esté dict) soit aduenue depuis plusieurs centaines d'annees en ça. Lucian en vn Dialogue de Neptun avec les Daulphins s'esbat fort plaisamment en cette matiere, disant que les Daulphins retiennent encor cette affection au seruice des hommes, en memoire de ce que d'hommes ils furent iadis par Bacchus faicts poissons. Plutarque au traicté, Quels animaux participent plus de raison, les terrestres, ou les aquatiques: & Plin au 8. liur. chap. 9. discourent amplement de cette grande amitié & bienvueillance que par vn instinct naturel les Daulphins portent aux hommes. Ce qui a quelquefois faict tenir aux anciens le Daulphin pour saint & sacré, s'abstenans du tout & de le prendre & de le manger, à cause de cette priuee accointance & familiarité qu'ils le disoient auoir avec l'homme; telle que plusieurs se lisent auoir esté par eux sauuez, & rencontrez morts en la mer, rapportez à bord, comme pour leur requerrir sepulture. Ainsi firent ils au cadauer d'Hesiodé massacré dās le temple de Neptun en Nemee, & à celuy de Melicerte que Sisyphé trouua en l'Isthme. Ainsi sauuerent ils vne fille Lesbienne avec son amoureux chutz en mer: Phalante Lacedæmonien qui auoit faict naufrage au golfe de Crisse; Telemache fils d'Ulysse estant encore ieune garçon, qui solastrant sur vne chaussee tomba dans la mer: cause que le pere porta depuis pour armoiries vn Daulphin dedans son escu, en son espee & en son cachet, suuant ce qu'en dit le poëte Stesichore.

¶ Or pour esplucher le dire des anciens, ils ont voulu donner à entendre par cette fable, que Dieu est vangeur de toutes meschancetes: comme ainsi soit que les animaux mesmes despourueuz de raison & de parolle accusent bien souuent par la permission diuine les forfaits des meschans, & secourent les innocens; & que tout plaisir & bon office faict en la personne d'un homme de bien, est tresagreable à Dieu. Cela suffise pour Arion: passons à Amphion.

D'Amphion.

C H A P I T R E X V.



AMPHION n'a pas esté si fort renommé pour auoir esté seulement braue ioueur d'instrumens & bon musicien mais aussi pour l'ineonstance de ses auentures & miseres. On dit que luy & son frere Zete furent fils de Iupiter & d'Antiope. Elle auoit espousé Lyque Roy de Thebes en Egypte, qu'on dit auoit

auoir eu cent portes publiques; & neantmoins Epopee Roi de Sicyone (aucuns le nomment Epaphe) coucha par fraude vne fois avec elle. Ce qu'estant venu en la connoissance du Roi Lyque, il la repudia & espousa en secondes nopces Dirce. Sur ces entrefaites Iupiter voyant Antiope fille de Nyctee Roi de la Boeoe (fils de Neptun & de Celene fille d'Atlas) repudiee par son mari, entra chez elle desguisé en Satyre, & l'engrossit. Dirce la voyant enceinte se fit accroire que Lyque l'entretenoit encore secrettement : & sur ce soupçon la fit emprisonner. Mais comme son terme d'enfanter approchoit, avec l'aide de Iupiter elle eschappa de prison, & s'enfuit en la montagne de Cytheron : là où sentant les tranchées ordinaires aux femmes en tel estat, elle accoucha en vn quattrefour de deux enfans gemeaux, lesquels furent nourris par des pastres, & en nommerent l'vn *Zéhus*, du mot *Zetein*, c'est à dire chercher, d'autant que la mere chetchant place propre pour enfanter, fut contrainte de s'en deliurer sur le chemin; qui fit aussi donner à l'autre le nom d'*Amphion*, comme qui diroit, Né du long du chemin. Les autres le content autrement, disans que Nyctee voyant sa fille enceinte lui fit de si rudes menaces qu'elle les apprehendant se fanna en Sicyone vers Epopee, chez lequel deliuree desdits gemeaux, elle les fit nourrir par vn bouvier en la montagne de Cytheron. Nyctee marri que sa fille lui fust eschappée, comme il se preparoit pour en auoir sa raison, mourut après en auoir fort recommandé la vengeance à son frere Lyque. lequel se mettant aux champs avec vne bonne troupe de gens d'armes, surprit la ville de Sicyone, tua Epopee, remmena Antiope prisonniere : & la donna en garde à sa femme Dirce. Quoi que soit, tous s'accordent en ce poinct, que les Gemeaux venus en aage, auertis par leur pere nourricier de leur qualité, & des indignitez faites à leur mere, assemblerent le plus d'hommes champestres & autres amis qu'ils peurent, empoignerēt d'emblee leur oncle Lyque, & sa femme Dirce, laquelle ils attacherent à la queue d'un taureau furieux, qu'ils allerent touchans par les plus rudes & aspres endroits du pais; ainsi la firent ils mourir : & peut estre n'eussent ils pas moins cruellement traité leur oncle, mais Mercure leur veint faire commandement de le laisser regner, suivant le tesmoignage de Nicocrate en l'histoire de Cypre. Quelques vns desguisans en mensonge ce qui a apparence de verité, dient que Bacchus ayant pitié & compassion des tourmens qu'enduroit Dirce ainsi traînée, la conuertit en vne fontaine de mesme nom. Il est bien certain qu'aupres de Thebes y auoit vne fontaine nommée Dirce. Duquel nom est aussi souuent tiltée par les Poëtes la ville de Thebes. Apolloine au 1. liur. dit qu'Antiope mere d'Amphion fut fille d'Asope. Dioplane au 1. liur. de l'histoire Pontique escript que ces gemeaux furent

N N N.

filz de Theoboon, non pas de Iupiter : ce qu'aussi tesmoigne Zetes en la 13. histoire de la premiere Chiliade. Epimenide de Corfou dit que Amphion apprit de Mercure à iouer du luth & autres instrumens : & qu'il y profita tant que les bestes & pierres ne suiuoient pas moins la douceur de son chant qu'elles faisoient Orpheus filz de Calliope. Antimenide au 1. liure de ses histoires, & Pherecyde au 10. escriuent que les Muses luy firent present du luth dont il iouoit avec tant de perfection. Dioscoride de Sicyone dit qu'Apollon le luy donna : d'autres dient Mercure. Or Amphion acquit si grande reputation en l'art de Musique, pource qu'à cause de l'alliance qu'il auoit avec Tantale, comme ayant espousé Niobé fille d'iceluy, les Lydiens luy apprirent leurs accords & melodie; puis il adiousta au luth trois chordes, qui n'en auoit encore que quatre, comme dit Aristocle au premier liure de la Musique. Strabon au 9. liu. dit que Zete & Amphion deuant que la ville de Thebes en Beocee fust bastie, demouroient en vn petit hameau du ressort des Thespiens nommé Etresis. mais pource qu'ils craignoient de reuenir quelque supercherie & outrage des Phlegiens, peuples de Thessalie, leurs ennemis, ils se prindrent à clore Thebes de murailles, & la fortifier de bonnes tours, pour se garantir des courses de leurs ennemis. car ils n'osoient se tenir en lieu qui ne fust clos de murailles & de tours, comme le tesmoigne Homere en l'onzieme de l'Odysee:

*Après elle ie vis cette belle Antiope,
Qui se vante d'auoir, fille qu'elle est d'Asope,
Recu de Iupiter vn doux embrassement,
Et d'auoir engendré d'un mesme enfantement
Zetus & Amphion, qui Thebes à sept portes
Gardirent les premiers de murs & de tours fortes,
Ne voulans habiter vne ville sans tours,
Quoy qu'ils sceussent de Mars la ruse & les destours.*

Et comme ils estoient embesongnez à si belle entreprise, la fable dit que quand Amphion se promenoit à iouer de son luth, l'harmonie en estoit si esmerueillable qu'elle touchoit aussi les pierres, & les faisoit d'elles mesmes sauter & proprement agencer en leur place; & qu'ainsi cette muraille fut faicte au son du luth d'Amphion. C'est ce que dit Horace en son art poétique:

*Tout de mesme Amphion, qui par sa diligence
Bastit les murs de Thebe, on dit par le son doux
De son luth melodic auoir meu les cailloux,
Et conduit à son gré par sa douce eloquence.*

Le sujet de cette Fable procede de ce que deux freres requis de iouir des instrumens estoient contents de ce faicte au gré de ceux qui les en requeroient, à condition qu'ils leur aideroyent à la construction des
murs de

murs de leur ville. Ainsi le desir d'oïr leur douce & suave melodie faisoit que beaucoup de gens mettoient la main à si louable edifice. Dont aucuns qu'avec quelque apparence de raison on a dict que par le benefice de leur lyre, les murs de Thebes furent bastis en grande magnificence. Cette ville auoit sept portés nommees Electris, Proctis, Neitis, Crenæ, Hypsiste, Ogygie, Homolois: & fut dictè Thebes du nom de son fondateur, ou plustost de la Nymphè Thebe fille de Promethee, leur allice, suivant le dire de Pausanias és Beotiques. Or la ville de Thebes après plusieurs defaictes & batailles perduës fut en fin rasée rez pied rez terre par Alexandre le Grand, lors que les Thebains luy firent à leur tresgrand dommage la guerre ainsi qu'il faisoit ses preparatifs pour guerroyer les Perles. Et d'autant que cette ville là bastie au son du luth ne se pouuoit aussi ruïner qu'au son de quelque instrument, on fit venir vn certain Ismenias iouëur de sistre qui iolioit de piteuses chansons tandis qu'on la demolistoit: toutefois ledit Alexandre, par le commandement duquel elle auoit esté rasée, la fit rebastir en faueur d'vn braue lutteur qu'il auoit par trois fois couronné vainqueur à cette iouste-là. Pour retourner à Amphion, l'on dit que ce fut luy le premier de tout le monde qui dedia vn autel à Mercure en recompense du luth qu'il luy auoit donné. Mais parce qu'il n'est pas moins difficile à l'homme de se porter modestement en sa prosperité qu'impatiemment en son aduersité: Amphion deueint si fier & si presomptueux de la perfection qu'il auoit acquise en son art, qu'il osa bien s'attaquer à Latone & à ses enfans, & leur cracher pouilles & iniures, disant que cette Deesse n'auoit rien de plus excellent que les hommes: & que si ses enfans vouloient entrer en conference avec luy à qui chanteroit le mieux tant de la voix que des instruments, on les trouueroit bien grossiers & ignorans au prix de luy qui en scauoit beaucoup plus qu'Apollon. Là dessus Latone & ses enfans irritez tuèrent à coups de fleches toute sa lignee, & enuoyerent vne pestilence chez lui, par laquelle mourut toute sa famille, & luy se transperça le corps d'vne espee: ou bien (comme escriuent quelques-vns) voulant en vengeance de ce saccager le temple d'Apollon, fut aussi par luy mis à mort: & pour raison de cela, priué encotes és enfers apres son trespas & de la veüe & de sa lyre, ne plus ne moins que Thamyris. Quant à Zete, il aduint que sa mere propre luy tua vn petit garçon qu'il auoit, dont il receut tant d'ennuy qu'il en mourut de regret.

¶ Amphion a esté nommé fils de Iupiter suivant ce que nous auons dict aillients, que les plus braues hommes en leur profession estoient qualifiez de ce tiltre là. Pausanias au 2. des Eliagues recite qu'vn Egy-

NNN 2

ptien lui dit vn iour qu'Amphion & Orphée estoient magiciens, & auoient eu la reputation l'vn de trainer les bestes & arbres, l'autre les pierres & rochers où bon leur sembloit, vsans de quelques parolles & chansons Mais ie croi que le vrai motif de ceci prouient de ce que par son bien-dire & pour auoir eu la langue fort diserte il appriuoisa les hommes de son temps encores grossiers & sauvages, viuans à l'escart, & les persuada des s'assembler en corps de villes, de viure avec civilité & courtoisie, & pour leur seureté elorre leurs villes de murailles. Mais celui mesme qui les auoit induits à mener vne vie plus gracieuse & plus humaine qu'ils n'auoient accoustumé, voiant que tout lui venoit asouhait deueint si glorieux & insolêt qu'il commença à mespriser les Dieux de son temps: & pourtant il mourut par iuste vengeance. Or disons des Halcyons.

Des Halcyons.

C H A P I T R E X V I.

*Genealogie
de Halcyon
femme de
Ceyx.*



ALCYON fut fille de Canobe & de Mæole, ou d'Æole, comme dit Lucian au dialogue de Halcyon, sumant le témoignage d'Alexandre Myndien, & femme de Ceyx Roi de Thrachynie, qui se voiant esleué en dignité puissant en richesses, & d'une belle taille de corps, deuint tant outrecuidé qu'il osa bien s'égaler aux dieux immortels, s'appellant Jupiter: & sa femme, Iunon. Or d'autant qu'un sien frere auoit nouvellement esté moé en esperuier, enuie lui prit de s'aller conseiller à l'Oracle d'Apollon: duquel voiage sa femme le diuertit le plus qu'elle pult. En fin aiant promis d'estre de retour dans deux mois au plus, elle y condescendit. Mais Jupiter ne pouuant supporter l'enorme outrecuidance de Ceyx, lui suscita vne si furieuse tourmente allant à Delphes, que lui & tout ceux de sa compagnie petirent par naufrage. Cependant Halcyon faisoit incessamment vœux, prieres & sacrifices aux Dieux pour l'heureux voiage & prospere retour du Roi son mari. Et voiant le terme des deux mois expiré, se transportoit tous les iours sur la greve pour voir s'elle pourroit descouurir la venue d'icelui. Adonc Iunon mue de compassion, lui enuoia de nuict vne vision sous la semblance de Ceyx, qui lui representa toute sa desconuë. Elle y adioustant foi, s'en courut à son resueil vers vne haulte roche auancée sur la mer, & là faisant ses doléances & complaints, apperceut de loing vn corps flortant sur l'eau, que les ondes pouuoient droit au riuage. Neantmoins elle n'eut pas la patience de le reconoistre de plus près: ains s'elança au deuant les bras estendus pour l'embrasser. Mais les Dieux induits

à commi